



« *Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute, et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.* »
(Mt 5, 11)

La violence contre les chrétiens est une réalité présente dès les premiers temps du christianisme. Jésus est le premier et le roi des martyrs. A sa suite une multitude d'hommes et de femmes : des martyrs illustres de nos calendriers aux anonymes des goulags ou autres camps et aujourd'hui nos frères d'Orient, c'est tout un peuple, à travers les âges, qui a subi et subit encore de multiples persécutions par fidélité au Christ.

Méditer sur le martyr, faire mémoire de nos frères persécutés, ce n'est pas s'attarder avec complaisance sur leurs souffrances, mais c'est contempler l'œuvre du Christ en eux. Ils sont comme nous, humbles membres du corps du Christ et non super-héros. Ils témoignent de la puissance de la résurrection, de la victoire de l'Amour. Leur vie est pour nous source de grâce, nourriture spirituelle pour notre service d'intercesseur.

Le martyr n'est pas une option réservée à quelques-uns. Le Père Marcovits, dans son ouvrage « *Aimer jusqu'à l'extrême* », nous rappelle que : « *nous n'aurons peut-être pas à mourir nous-mêmes en martyrs mais tous nous sommes appelés à nous donner davantage, jusqu'au bout, tout entier* ».

Elisabeth et Bernard Gérard1

BILLET SPIRITUEL

Heureux les persécutés !

Le mystère de la Sainte Trinité, l'Incarnation du Fils de Dieu, la Rédemption, voilà les événements caractéristiques et originaux de la foi chrétienne. Voilà ce que nous avons en propre. Il y a aussi bien des paroles du Seigneur qui illuminent nos manières de vivre, particulièrement le commandement de l'amour. Ces paroles du Seigneur, nous pouvons les retrouver dans d'autres littératures religieuses. Mais deux paroles du Seigneur ne se trouvent qu'en Christianisme : le pardon aux ennemis et la béatitude des persécutés. Ainsi, la béatitude que nous méditons aujourd'hui est-elle essentielle.

« Heureux les persécutés... » Cette parole s'applique d'abord à Jésus. « Par sa passion et par sa croix, par sa résurrection, il a vaincu la mort, il nous a donné la vie », ne cesse de dire toute la liturgie. Voilà le centre de la vie de Jésus, notre sauveur ! Il est "heureux" parce qu'il nous donne sa vie et qu'il nous sauve. Il est heureux parce qu'il nous introduit ainsi, en son ascension, auprès du Père, de son Père. Il est heureux enfin car, par le ministère du Saint-Esprit, il vit son mystère de mort et de résurrection en la vie de tout homme, de toute femme. Par la présence du Christ en nous, nous pouvons donner sens à nos souffrances, vivre nos adversités dans la foi.

Lorsque sainte Félicité donne naissance à son enfant en la prison de Carthage (203), le garde se moque de ses douleurs : « Tu verras demain dans l'arène avec les bêtes... » Elle répond : « Aujourd'hui, c'est moi qui souffre ; demain, ce sera le Christ qui souffrira en moi. » Confession de foi qui éclaire toutes nos confessions de foi lorsque nous sommes accablés par des souffrances de toutes sortes. Combien disent : « Oui, j'ai souffert ! Mais le Seigneur était avec moi. »

Voilà l'essentiel : nous ne sommes pas dispensés de supporter bien des épreuves, comme tout homme et toute femme en ce monde. Mais la foi nous montre que, dans cette épreuve, le Seigneur vient vivre avec nous son mystère de mort et de résurrection.

On comprend alors que la vie des martyrs nous touche. Nous n'admirons pas seulement leur courage et leur fidélité extraordinaires, mais nous sentons que ce qu'ils vivent, nous le vivons aussi : Christ est source de notre courage et de notre fidélité au milieu de nos propres épreuves, au milieu de nos adversités. La vie des martyrs, c'est aussi la nôtre : notre sang n'est peut-être pas versé mais notre foi en Dieu est vécue.

Pascal, le grand penseur français du XVII^{ème} siècle, disait que « leur fidélité a peut-être valu la nôtre. » Les Intercesseurs prient pour les couples, pour le salut du monde. Les Intercesseurs font davantage : leur vie, avec leurs joies et leurs peines, est offerte. Cette offrande est source de vie pour bien des frères en humanité.

Paul-Dominique Marcovits, o.p.

Conseiller spirituel des Intercesseurs

TEXTES CHOISIS

Paroles de martyrs

« Veux-tu rester fidèle au Crucifié ? Réfléchis bien. Le monde est en flammes... Prendre parti pour le Christ peut te coûter la vie. Pèse bien ce à quoi tu t'engages. C'est le cœur aimant de ton Rédempteur qui t'invite à le suivre. Le monde est en flammes. Le feu peut aussi embraser notre maison. Mais au-dessus de toutes les flammes se dresse la Croix que rien ne peut consumer. Elle est le chemin de la terre au ciel. Celui qui l'embrasse avec foi, avec amour et dans l'espérance, elle l'emporte au sein de la Trinité.

Le monde est en flammes. Libère ton cœur dans l'accomplissement fidèle de tes vœux et le flot de l'amour divin le remplira jusqu'à le faire déborder et lui fera porter du fruit jusqu'aux confins de la terre. Entends-tu le gémissement des blessés sur tous les champs de bataille d'Ouest en Est ? Tu n'es ni médecin, ni infirmière, et tu ne peux panser leurs plaies. Tu es dans ta cellule et tu ne peux parvenir jusqu'à eux. Entends-tu le cri d'angoisse des mourants ? Tu voudrais être un prêtre et les assister. Es-tu émue de la détresse des veuves et des orphelins ? Tu voudrais être un ange consolateur et te porter à leur secours.

Lève les yeux vers le Crucifié. Liée à lui, tu seras présente partout, comme il l'est aussi. Non pas ici ou là, comme le médecin, l'infirmière ou le prêtre, mais sur tous les fronts, en chaque lieu de désolation – présente dans la force de la Croix. Ton amour compatissant, l'amour qui vient du Cœur divin, te portera partout, et partout répandra son sang précieux - qui apaise, qui guérit, qui sauve. » « A qui irions-nous ? Toi seul as les paroles de la vie éternelle. »

Edith Stein, *Ave Crux, spes unica ! Source cachée*, Editions Ad Solem.

« Quand on s'est mis au service de Dieu on doit sans cesse donner plus que l'on a, être au-delà de ce qu'on est. Mais Dieu est là pour le permettre. Cela ne se fait pas sans une certaine stupeur ni sans une certaine et bien compréhensible fatigue. Mais Dieu est là pour y parer. »

Bienheureux Vladimir Ghika,

Prince roumain devenu catholique et prêtre, mort martyr.

(Monseigneur Ghika a donné la première formation spirituelle au Père Henri Caffarel).

« Le martyr au sens originel est le témoignage du plus grand amour. Ce n'est pas courir à la mort ou chercher la souffrance pour la souffrance ou se créer des souffrances parce que c'est en versant son sang qu'on se rapproche de Dieu... C'est assumer les difficultés de la vie, assumer les conséquences de ses engagements. C'est ce qui est arrivé à Jésus : il a assumé les conséquences de ses engagements. »

Pierre Claverie, *Un algérien par alliance - Jean-Jacques Pérennès*, Editions du Cerf.

« L'expérience personnelle de la violence m'a fait sentir beaucoup plus proche de ceux qui, en n'importe quel point de la terre et de quelque manière, souffrent de persécutions au nom du Christ. Et aussi de tous ceux qui subissent l'oppression pour la sainte cause de l'homme et de la dignité, pour la justice et la paix dans le monde. Avec ceux enfin qui ont scellé cette fidélité par leur mort. »

Saint Jean-Paul II, Audience générale, 28 octobre 1981.

Réflexions

Que nous traversions une épreuve ou portions celles de nos frères dans l'intercession, nous sommes portés par le don du Christ.

« Jésus, le roi des martyrs ! » chante une antienne de la liturgie. Tout martyr ressemble au Christ. Il n'y a aucun martyr qui d'une manière ou d'une autre, ne vive ce que Jésus a vécu. Jésus est le modèle de tout martyr. Il suffit pour s'en convaincre de regarder notre existence... Chacun de nous, un jour ou l'autre, a traversé de lourdes épreuves qui nous laissent des souvenirs douloureux. C'est le Seigneur qui nous a aidés, lui sait ce qu'est la souffrance ! Nous nous sommes tournés vers lui. Sa croix nous parle. Il est alors non seulement un modèle mais plus encore il est source de vie. Jésus, le roi des martyrs, fait naître en nous la vie, l'amour jusqu'à l'extrême. Comment Jésus est-il source de nos vies traversées par l'épreuve ?

Jésus est libre. Jésus domine la souffrance, l'angoisse, la peur devant la violence ; tout ce qui nous fait fuir, nous empêche de parler, nous paralyse. « Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne » (Jn 10, 18). (...) La liberté est une caractéristique fondamentale des martyrs. Essayons de conquérir cette liberté au milieu des difficultés. Subir les épreuves, quelles qu'elles soient, c'est aller vers la mort ; les dominer, les prendre comme une occasion de nous ouvrir aux autres, d'aimer, c'est vivre. Parfois, nous sommes obligés de descendre bien profond en nous pour puiser l'énergie qui nous fera relever la tête... La liberté est à ce prix. La grâce de Jésus crucifié nous y aide. Jésus pardonne. Souvenons-nous : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34) (...) Du haut de la croix, Jésus regarde notre humanité avec miséricorde. Pas de martyr sans pardon accordé aux bourreaux. Il n'y a pas de libération possible pour nous sans que nous prenions le chemin qui mène progressivement au pardon. Tous les martyrs trouvent la source de leur amour jusqu'à l'extrême en regardant Jésus sur la croix. Ils regardent la mort du Seigneur... Ils découvrent la vie ! (...) Chaque fois que nous émergeons des difficultés, que nous dominons notre peur, c'est la puissance de la Résurrection qui agit en nous, qui nous entraîne vers Dieu et qui fait de nous des témoins de l'espérance ! « Tout est accompli. » Tous les martyrs et nous-mêmes qui traversons l'épreuve, nous sommes portés par le don du Christ : il est le commencement et l'accomplissement de nos vies.

Père Paul-Dominique Marcovits, *Aimer jusqu'à l'extrême – Martyrs pour le Christ*, Cerf, 2010.

Le visage démocratique de nos sociétés occidentales peut nous masquer les menaces qui pèsent sur la foi chrétienne.

Le Fils de Dieu avait annoncé à ses disciples qu'ils ne seraient jamais en paix sur cette terre. L'unique manière de remporter ce grand combat est l'union à Dieu. Les chrétiens ne parviendront pas à surmonter les défis lancés par le monde en faisant appel à des outils politiques, aux droits de l'homme ou au respect de la liberté religieuse. Le seul roc véritable du baptisé, c'est la prière et la rencontre avec Jésus Christ. Les hommes forts dans la prière sont insubmersibles. Jésus a initié son ministère public par quarante jours de prière dans le désert et il a achevé sa vie par un cri qui est une prière ultime : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » (...) La persécution est plus raffinée, quand elle ne détruit pas physiquement, mais démolit l'enseignement de Jésus et de l'Eglise, et donc les fondements de la foi, en égarant les cœurs. Par la violence, certains veulent amollir et dépersonnaliser les chrétiens, pour les dissoudre dans une société liquide, sans religion et sans Dieu. Il n'y a pas plus grand mépris que l'indifférence. Cette guerre sournoise relève d'une haine diabolique contre Jésus Christ, et contre ses vrais témoins.

J'entends encore l'écho puissant de la voix de Jean-Paul II à Lyon (en 1986) nous prévenant du danger d'un environnement qui peut nous emprisonner dans l'amnésie : « Certes, aujourd'hui, vous n'êtes pas livrés aux bêtes, on ne cherche pas à vous mettre à mort à cause du Christ. Mais ne faut-il pas reconnaître qu'une autre forme d'épreuves atteint subrepticement les chrétiens ? Des courants de pensées, des styles de vie et parfois même des lois opposées au vrai sens de l'homme et de Dieu minent la foi chrétienne dans la vie des personnes, des familles et de la société. Les chrétiens ne sont pas mal traités, ils jouissent même de toutes les libertés, mais le risque n'est-il pas réel de voir leur foi comme emprisonnée par un environnement qui tend à la reléguer dans le domaine de la seule vie privée de l'individu. (...) Cette forme de pression ou de séduction pourrait tuer l'âme sans attaquer le corps. L'esprit du mal qui s'opposait à nos martyrs est toujours à l'œuvre. Avec d'autres moyens, ils continuent à détourner de la foi. »

En Occident, cette violence est de plus en plus sournoise, d'autant qu'elle se garde de dévoiler son vrai visage.

Cardinal Robert Sarah,
Dieu ou rien - entretiens sur la foi, Fayard, 2015.

Dans nos sociétés qui font de la laïcité leur idéologie, tout chrétien qui vit pleinement sa vocation peut être amené à subir des représailles par sa fidélité aux exigences évangéliques : les soignants dans les hôpitaux, les décideurs dans le monde socio-économique...

(...) Mais il serait bien naïf de croire que cette évangélisation du temporel s'opérera sans heurts, sans combats. Le temporel est encore terriblement le fief du « prince de ce monde », qui n'entend pas lâcher ainsi sa proie ! Pense-t-on que le monde du travail sera reconduit au Christ sans un âpre effort, que le monde du capital puisse être aisément converti à l'Évangile ? Et le monde de la politique, et celui de la science, et celui de la pensée, et celui de l'art ? ... Cette reconquête de la nature par la grâce exige que la sainteté soit présente partout dans le monde moderne. Tout le problème est là : aurons-nous des saints laïques (saints... entendons-nous bien : des hommes tout livrés au Christ, habités par sa charité, mus par son Esprit), des ouvriers, des paysans, des chefs d'industrie qui soient des saints, des hommes politiques qui soient des saints, des artistes qui soient des saints ? Des saints, et aussi des missionnaires, et peut-être des martyrs...

Père Henri Caffarel,
Des saints pour « oser l'Évangile », Anneau d'Or N° 30

MÉDITATION

« Mon Dieu, prenez-moi par la main, je vous suivrai bravement, sans beaucoup de résistance ; je ne me déroberai à aucun des orages qui fondront sur moi dans cette vie, je soutiendrai le choc avec le meilleur de mes forces ; mais donnez-moi de temps à autre un court instant de paix. Et je n'irai pas croire, dans mon innocence, que la paix qui descendra sur moi est éternelle, j'accepterai l'inquiétude et le combat qui suivront. J'aime à m'attarder dans la chaleur de la sécurité, mais je ne me révolterai pas lorsqu'il faudra affronter le froid, pourvu que vous me guidiez par la main. Je vous suivrai partout et je tâcherai de ne pas avoir peur. Où que je sois, j'essaierai d'irradier un peu d'amour, de ce véritable amour du prochain qui est en moi. »

Etty Hillesum,
Une vie bouleversée, Paris, Editions du Seuil, coll. « Points », 1995.

INTENTION GENERALE

Nous nous unissons à la prière « Seigneur, donne-nous la paix en Irak » du 30 juillet 2014 de Monseigneur Louis Raphaël Sako, Patriarche de l'Eglise chaldéenne à Bagdad qui exprimait déjà son inquiétude quant à l'avenir de la communauté chrétienne en Irak. Pour les familles, les hommes et les femmes, les enfants menacés d'extermination, condamnés à cause de leur identité chrétienne.

« Seigneur, la situation critique de notre pays est profonde et la souffrance des chrétiens est pesante et nous effare, c'est pourquoi nous Te demandons, Seigneur d'épargner nos vies, de nous accorder la patience et le courage pour que nous puissions continuer à témoigner de nos valeurs chrétiennes avec confiance et espoir. Seigneur, la paix est le fondement de toute vie ; donne-nous la paix et la stabilité pour que nous puissions vivre sans peur, sans anxiété, avec dignité et joie. Que la gloire soit éternellement Tienne. Amen. »

INTENTION PARTICULIERE

Le jeudi 10 septembre, au cours d'une audience privée à l'occasion de la rencontre des Responsables régionaux des Equipes Notre-Dame, Gérard et Marie-Christine de Roberty, membres de l'équipe internationale d'animation des Intercesseurs, ont présenté la famille des intercesseurs au Pape François. Le Pape nous a demandé expressément de prier pour lui.



LES INTERCESSEURS

VEILLEZ ET PRIEZ.

Équipes Notre-Dame-www.intercesseurs.org

Application smartphone : intercesseursmobile.org

49, rue de la Glacière - 75013 Paris - Tél. : 01 43 36 08 20 - intercesseurs@wanadoo.fr